Éloi Laurent, *Nos mythologies économiques*

Paris, Les liens qui libèrent, 2016, 106 p., 12 €

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3760>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3760

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2016

Pagination : 151-152

ISBN : 978-2-919040-36-0

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Éloi Laurent, *Nos mythologies économiques* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1315 | 2016, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3760> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3760>

~~dans le pays avec sa mère. Ils sont
reçus comme des rois. C'est là qu'il
découvre le mensonge. Le culte de la
personnalité du despote de ce petit État
totalement fermé au reste du monde
contredit le communisme généreux
et empreint d'espérance auquel veut
tellement croire sa mère. Comment
appartenir quand toute allégeance
inconditionnelle est un mensonge ?~~

~~Jeune adulte, il se rend dans le pays
de son père. D'abord séduit par cette
famille mauritanienne respectée, il
accepte même de jouer le rôle d'inter-
cesseur avec Dieu, lui qui ne croit pas. Il
embrasserait bien cet héritage quand il
se rend compte que sa grand mère est
esclavagiste et que son père n'a jamais
osé lutter contre cette « tradition ».~~

~~Appartenir n'est pas simple quand on
ne peut pas se mentir à soi-même, et
quand on aime la liberté. N'apparte-
nir est une force. Et s'il faut appartenir
alors ce sera « au pays de la littérature,
celui qu'avaient cartographié Bradbury
et Truffaut. Fahrenheit 451 : un monde
où les livres sont impitoyablement
détruits et où une poignée de résistants
obstinés les apprennent par cœur, deve-
nant des hommes livres, les porteurs du
meilleur de l'humanité. » Alors Karim
Miské se met à écrire pour enfin « (S')
APPARTENIR ».~~

~~Chez le même éditeur, paraîtra en
novembre 2016 un roman graphique :
S'appartenir, scénario de Karim Miské et
dessin d'Antoine Silvestri.~~

~~Catherine Guilyardi~~

Éloi Laurent Nos mythologies économiques

Paris, Les liens qui
libèrent, 2016, 106 p.,
12 €

Éloi Laurent tire à
boulets rouges sur un
mythe devenu le plus
petit dénominateur
commun d'une « pen-

sée » qui court les bistrots, les tables
dominicales, les émissions télévisées
et autres tribunes politiciennes : le
chiffre fait roi, le chiffre érigé en ins-
tance supérieure, l'économie devenue
l'alpha et l'oméga de toute action et
politique, et qui rabaisse la vie à deux

interrogations : « combien ça coûte ? »,
« combien ça rapporte ? ». Il fut un
temps où cette attitude relevait du
vulgaire. Aujourd'hui, on la sert *ad nau-
seam*, sous couvert de « responsabi-
lité », de « réalisme » et d'« impératif ».
« *Du coup, qui veut paraître important
(...) fait l'économiste.* »

Il y a urgence, car l'économie « *est
une mythologie qui désenchante le
monde* » : exit la part rêvée et poétique
de l'existence, effacées les couleurs d'un
monde indocile à la triste logique statis-
tique. L'étonnant est que cette « *tutelle
du chiffre* », cette économie devenue
« *la grammaire de la politique* », est un
sophisme, « *une mythologie* » qui se (et
nous) trompe doublement : en perdant
de vue l'essentiel et en (nous) faisant

gobier des mensonges. Éloi Laurent déploie son propos en trois thèmes : le néolibéralisme, l'écologie-scepticisme et la social-xénophobie pour dire le fait que les extrêmes droites substituent désormais au « trop d'immigrés » d'hier un « *trop d'immigrés pour trop peu de ressources disponibles* ».

Cinq « mythes » sont alors déboulonnés : le « *grand remplacement* », le « *coût économique insupportable* » et les charges sociales « *insoutenables* » de l'immigration, le mythe du « *pauvre Blanc, du périurbain oublié* » et l'impossible assimilation des immigrés.

L'auteur ne refuse pas la discussion chiffrée, au contraire. À chaque fois et à chaque entrée, statistiques, rapports, études économiques ou démographiques à l'appui, il montre que ces « mythes » sont des mystifications : le « *grand remplacement* » est une absurdité démographique. Ce qui

coûte ce ne sont pas les immigrés – contributeurs nets aux budgets sociaux – mais le « *grand appauvrissement* » qui se double d'inégalités territoriales que le mythe du périurbain oublié occulte en négligeant « *de comprendre l'ampleur des inégalités dont sont victimes les territoires défavorisés, en ne voulant voir que la couleur de la peau de leurs habitants* ». Et sur l'impossible assimilation des personnes immigrées et de leurs rejetons, ce n'est pas l'origine qui pose problème mais les « *chances* » offertes aux uns et aux autres « *de pouvoir s'émanciper de leur origine pour devenir socialement françaises* ».

Reste l'essentiel. Après Abdelmalek Sayad, Éloi Laurent refuse de réduire le débat sur l'immigration à un exercice comptable et faire le jeu des xénophobes – trier entre les « bons » et les « mauvais » immigrés. « *Il serait abject* »

[Mustapha Harzoune](#)

Bruno Loth Dolorès

Paris, La Boîte à bulles,
2016, 80 p., 18 €

Février 2015. L'histoire s'ouvre dans une maison de retraite bordelaise. Alignées en rang d'oignon devant un poste de télévision,

quatre fringantes vénérables devisent et se chambrent, un peu. « *Moi, un bateau va venir me chercher* » répète Marie. « *C'est pas un bateau qui va venir te chercher, c'est l'ambulance* » lui

répond une autre. La vie s'expose, dérisoire et tragique, les corps abîmés, fatigués et les mémoires devenues inutiles. Marie inquiète ses filles et le personnel de l'établissement. On ne la reconnaît plus. Son état de santé semble se dégrader. Depuis peu, elle se fait appeler Dolorès et se met à parler en espagnol, elle qui jamais n'a pratiqué cette langue. Étonnant. Comme est étonnant le fait que ses deux filles ignorent tout de son enfance, plus exactement de la vie avant l'orphelinat, quand, à l'âge de sept ans, elle fut adoptée. Alors, par amour pour cette femme qui leur a donné la vie et les a élevées seule,